Nº1 badart

magazine

Je pense que je vais me pencher sur le modèle Amish...

manu le repenti

Nº1

2020 / 2021

N°1 badart magazine

Revue culturelle indépendante

conçue à la Roche sur Yon

Sommaire

Edito 8

Covid

01. Rencontre avec le virus — Sortie clandestine dans la nuit confinée. #photographie #texte #graffiti — 12

02. Le monde d'après — Mutismes. #landart — 16

Fugue

01. Devant (encore) — Voyage. #texte #peinture — 20

02. Jardins — Visions. #dessin #peinture — 22

Guerre

01.	La fille de Marioupol	Innocence assiégée. #streetart #urbex #texte	24
02.	Нет войне	L'écho du bureau 103. #théâtre	28

Gastronomie

01.	Pizzaféminisme	Ni Mars ni Vénus. #dessin #texte	34
02.	Kuchen	Réinstaller Windows. #wordart #graffiti #retro	36
03.	Mosaïque	Balade en ville I. #streetart #tags #stickers	38
04.	Sticker zone	#expression libre	40

Braquage culturel

01.	Google Map	La Roche vue du ciel. #tag #osint	42
02.	Jeune créa	Talents sans pression. #fashion #photographie	44
03.	Feue lucette	Balade en ville II. #texte #impro	46
04.	Lotus	Balade en Chine. #photographie #texte	50
05.	Children	Art your life. #photographie #dessin #notporn	54

EDITO

Par delà la pénombre dévastée, se murmure une légende avec peine, celle de “la Progression”: une entité insaisissable, ni homme, ni femme, rejeton illégitime de la Passion humaine. On raconte qu'elle avançe, inexorablement, laissant chacun espérer comme un malheureux chutant d’un immeuble de cinquante étages. “Jusqu’ici, tout va bien”, “jusqu’ici, tout va bien”. Naviguant sur nos dérives, la Progression peut se déclencher à tout moment, sans prévenir. C'est une force irrésistible, qui emportera toujours tout sur son passage, sans pitié, comme une lame de fond, qui balaye avec une violence inouïe, la vie devant soi. Cette créature apporte la mort et la destruction partout où elle passe...

Je ne savais pas d'où elle venait, ni où elle allait. Je ne savais pas comment elle agissait, ni comment l'arrêter. Je ne savais rien d'elle, à part qu'elle était ma hantise.

Je m'oublierai jamais le jour où la radio à cessé d'émettre. "Il ne restait qu'un grésillement lointain qui indiquait la Progression toute proche. Plus personne ne donnait de nouvelles de son avancée et nous avons juste fait comme si cela voulait dire qu'elle n'avançait plus. Nous avons aimé ce silence, nous ne savions rien." Jusqu'ici, tout allait bien..

Le lendemain, nous avons couru. Nous avons couru sans savoir où aller. Nous avons couru sans nous retourner, sans regarder ceux qui tombaient derrière nous. Nous avons couru sans penser. Nous avons atteint la gare. Il y avait un seul train qui partait. Nous avons sauté dedans, sans billets, sans bagages, sans rien. Nous avons espéré que le train nous emmènerait loin, loin de la Progression. Nous avons espéré qu'il y aurait un endroit sûr, quelque part.

Mais il n'y en avait pas. La Progression était partout. Elle avait envahi le pays, le continent, la planète. Elle avait dévoré les hommes, les animaux, les plantes, les pierres. Elle avait tout réduit en cendres.

Nous avons regardé par la vitre du train. Nous avons vu ses paysages à Elle défiler sans fin. Nous avons vu les champs brûlés, les arbres calcinés, les rivières asséchées. Nous avons vu les ruines de nos villes, les cadavres de leurs habitants. Nous avons vu l'horreur, la désolation, la fin.

C'est alors que avons fermé les yeux. Nous avons essayé de nous souvenir de ce qu'était la vie d'avant. Avant qu' Elle n'arrive. Avant qu' Elle ne détruise tout.

Nous avons essayé de nous souvenir des couleurs, des odeurs, de la mélodie de la Vie. Nous avons essayé de nous souvenir du soleil, de la pluie, du vent. Nous avons essayé de nous souvenir du rire, de l'amour, du bonheur. En vain.

Le train s'est arrêté.
La Progression était là.
Elle nous avait rattrapés.
Et Elle, n'allait pas s'arrêter.

Elle était là, devant moi, immense et terrifiante, belle et effrayante à la fois. Elle m'a regardé avec ses yeux de feu, j'ai ressenti son souffle cendré, ses larmes d'acier. Elle m'a souri avec sa bouche de sang, Puis Elle m'a parlé avec une voix d'enfant, qui résonnait dans le silence.

Elle ne m'a pas englouti. Elle m'a juste dit: "je ne crois pas à la Progression. Je crois à la Vie."
Puis elle s'est désincarnée, en prétendant qu'elle n'avait jamais existé.

Messagerie
Analogique

Analogue
Chat

Rencontre avec le virus

Ce texte contient des extraits du journal personnel de W. Certains paragraphes ont été remaniés à l'occasion de la découverte de la pellicule #21, retrouvée après plus de trois années à prendre la poussière derrière un bureau.

Texte et photographies
Wanda

Mars 2020

La Roche sur Yon vient de se vider de ses automobilistes. Les passants se font rares et le peu de magasins restés ouverts ont été pris d'assaut par une foule qui n'a laissé derrière son passage anxieux que des étalages déserts. L'heure est aux premières pénuries. Nos déplacements sont restreints. Le bourdonnement urbain s'apaise, et malgré tout, je me réjouis de la cure de respiration imposée à nos artères urbaines bouchées. Enfin, il y a le chant des oiseaux à toute heure, si peu commun, c'est la nouvelle norme. La mélodie est douce, la pillule qu'elle présage amère: la bascule se fait tectonique vers le monde d'après. Un monde dont le premier avatar sera celui d'une pandémie de misère en solitaire que l'on maquillera à coup de "prenez soin de vous".

Ā l'époque, trop préoccupée par des obsessions survivalistes futiles, je ne m'en doutais pas. Mais aujourd'hui, trois années après -même si c'est encore trop tôt pour trouver les bons mots, ça se sent, c'est dans l'air: le monde a changé. Nous avons changé.

Pendant le confinement, j'ai fugué. Tentative de contact avec notre manque de contact, Ultime rebéllion face à notre némésis à tous. C'est ce qu'incarnent ces images à mon sens.
C'est pendant ces virées réminiscentes que j'ai remarqué l'apparition de virii graffés à la hâte. Il y en avait beaucoup, pour ne pas dire partout. Ça donnait un côté insomniaque et armée des douze singes à nos quartiers-dortoirs. J'aimais bien. Je voulais en savoir plus. Qui faisait cela? Le style avait l'air nouveau en plus.. Alors j'ai passé des coups de fils à des potes, puis à leurs potes tagueurs: ceux du genre bien renseignés. La plupart ne savaient rien, mais quand j'ai eu E. au téléphone, j'ai senti qu'il savait quelque chose qu'il ne voulait pas me dire. J'ai raccroché sans insister. Avec ces gars là, ça ne sert à rien d'insister. Deux jours après, mon téléphone a vibré... Numéro masqué.

- Salut,. On m'a dit que tu cherchais le virus?
Je n'ai pas le temps de répondre:
- Je pense que je peux t'aider..
- Demain.. 22h. Place de la vieille horloge.

Je n'ai même pas eu le temps de placer un mot qu'il avait raccroché. Je pensais faire une interview rapide pour un projet de podcast. Un bon sujet, et là, on me proposait de braver le couvre-feu avec quelqu'un que je ne connais pas. La question ne s'est pourtant même pas posée: j'y suis allée..

8 KODAK 400TX
9 KODAK 400TX
10 KODAK 400TX
11 KODA
8 8A
9 9A
10 10A
11
14 KODAK 400TX
15 KODAK 400TX
16 KODAK 400TX
17 KO
CORONA VIRUS
14 14A
15 15A
16 16A
17
20 KODAK 400TX
21 KODAK 400TX
22 KODAK 400TX
23 KO
20 20A
21 21A
22 22A
23
26 KODAK 400TX
27 KODAK 400TX
28 KODAK 400TX
29 KO
VIRUS
VIRUS
26 26A
27 27A
28 28A
29
32 KODAK 400TX
33 KODAK 400TX
34 KODAK 400TX
35 KO
32 32A
33 33A
34 34A
35

AK 400TX
12
KODAK 400TX
13
KODAK 400TX
11A
12
12A
13
13A

DAK 400TX
18
KODAK 400TX
19
KODAK 400TX
CORONA
VIRUS
17A
18
18A
19
19A

DAK 400TX
24
KODAK 400TX
25
KODAK 400TX
23A
24
24A
25
25A

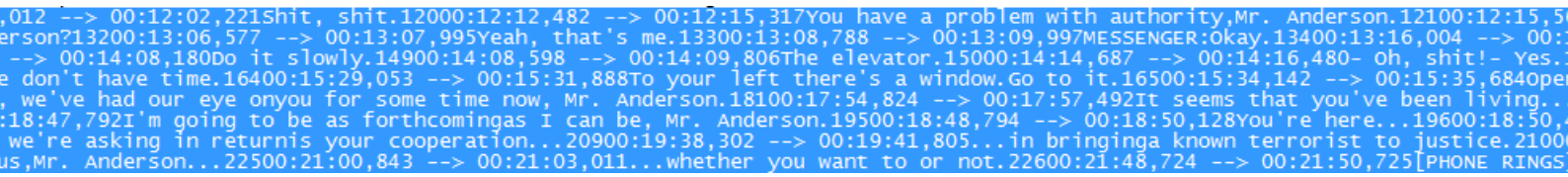
DAK 400TX
30
KODAK 400TX
31
KODAK 400TX
29A
30
30A
31
31A

DAK 400TX
36
KODAK 400TX
35A
36
36A

Présence Absence

Par Benjamin Simonutti

11700:11:58,468 --> 00:11:59,635[ALARM BUZZES]11800:11:59,802 --> 00:12:00,844Shit.11900:12:01
54,982Yes, Mr. Rhineheart.Perfectly clear.13100:13:03,116 --> 00:13:04,324MESSENGER:Thomas And
1,132 --> 00:14:02,632What? Right now?14700:14:02,925 --> 00:14:05,427Yes. Now.14800:14:06,304
od. Now, outsidethere is a scaffold.16300:15:26,467 --> 00:15:28,802- How do you know this?- W
't do this.17900:16:58,392 --> 00:16:59,434Shit.18000:17:48,693 --> 00:17:53,530As you can see
..has a future.19300:18:38,242 --> 00:18:40,243And one of them does not.19400:18:43,956 --> 00
.20700:19:32,505 --> 00:19:34,631...give you a fresh start.20800:19:35,132 --> 00:19:38,051All
00:20:24,347...if you're unable to speak?22400:20:58,132 --> 00:21:00,341You're going to help


,012 --> 00:12:02,221Shit, shit.12000:12:12,482 --> 00:12:15,317You have a problem with authority,Mr. Anderson.12100:12:15,5
erson?13200:13:06,577 --> 00:13:07,995Yeah, that's me.13300:13:08,788 --> 00:13:09,997MESSENGER:Okay.13400:13:16,004 --> 00:1
--> 00:14:08,180Do it slowly.14900:14:08,598 --> 00:14:09,806The elevator.15000:14:14,687 --> 00:14:16,480- Oh, shit!- Yes.
e don't have time.16400:15:29,053 --> 00:15:31,888To your left there's a window.Go to it.16500:15:34,142 --> 00:15:35,684Ope
, we've had our eye onyou for some time now, Mr. Anderson.18100:17:54,824 --> 00:17:57,492It seems that you've been living..
:18:47,792I'm going to be as forthcomingas I can be, Mr. Anderson.19500:18:48,794 --> 00:18:50,128You're here...19600:18:50,
we're asking in returnis your cooperation...20900:19:38,302 --> 00:19:41,805...in bringinga known terrorist to justice.2100
us,Mr. Anderson...22500:21:00,843 --> 00:21:03,011...whether you want to or not.22600:21:48,724 --> 00:21:50,725[PHONE RINGS

Devant

DEVANT (encore)

Texte: Mateo London
Peintures: Manel Anoro

DEVANT (encore)

devant encore nous avons les pieds enfoncés dans le sable **devant encore** nous sommes au bord de l'eau **devant encore** nous mangeons des crevettes **devant encore** nous mangeons des brochettes **devant encore** avec une dame toubab **devant encore** qui a refait sa vie **devant encore** la voilà elle revient **devant encore** avec la bière locale **devant encore** le soir est long étrange **devant encore** pourquoi étrange **devant**

DEVANT et DEVANT encore

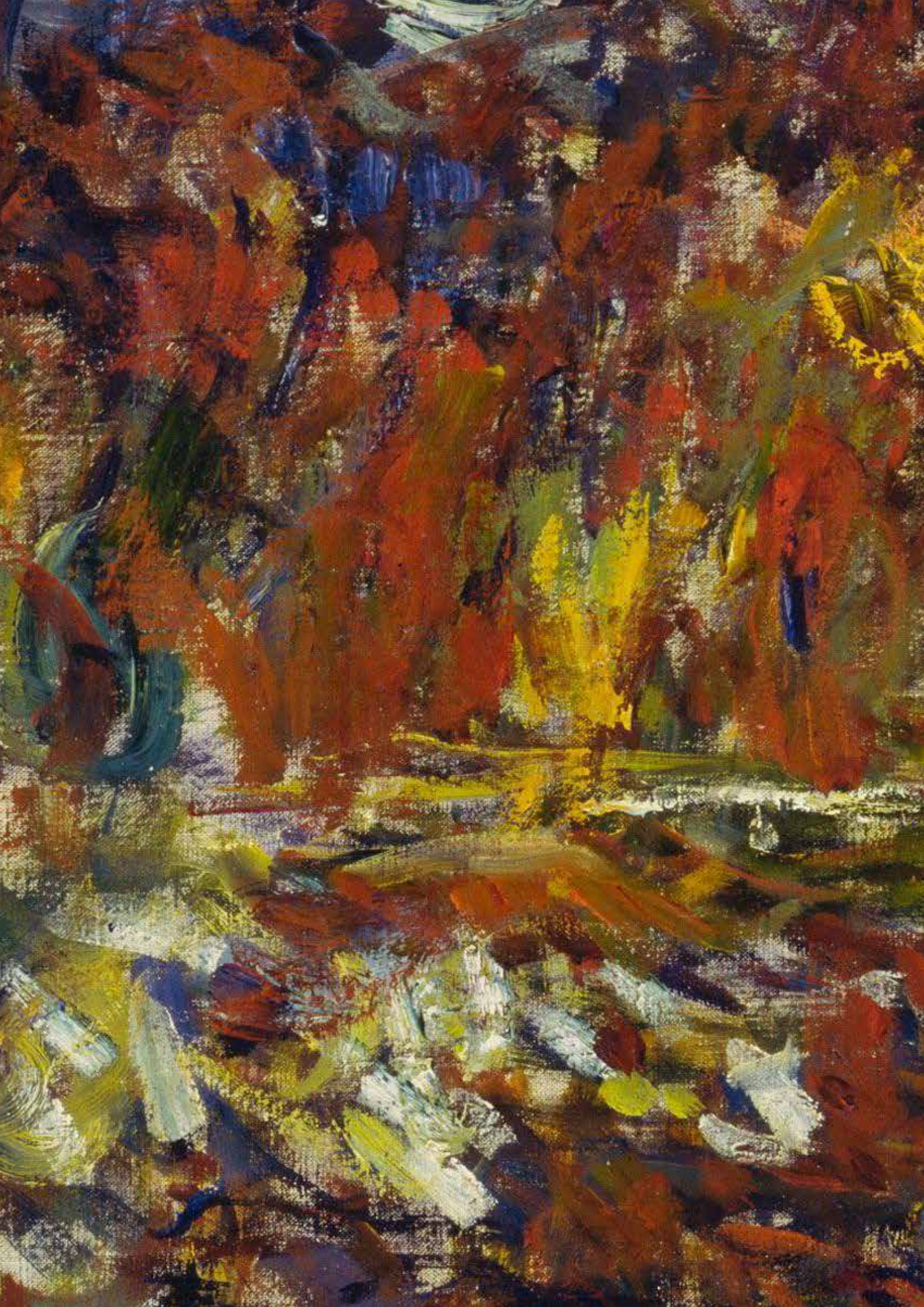
encore nous émettons des souhaits **devant** échangeons des propos **devant** nous feignons l'étonnement **devant encore** un peu de vent **devant** des rides étranges sur l'eau **devant** pas de moutons **encore devant** mais la mer n'est pas calme **devant** ou de

devant il y a un enfant qui avance avec peine **devant** il y a un enfant qui peine **devant** il y a un enfant en haillon **devant** porte un tee-shirt rouge **devant** un tee-shirt troué **devant** l'enfant des traces de gale **devant** sur les jambes et les bras **devant** l'enfant pieds nus avance **devant** il marche dans le sable **devant** dans les traces des camions **devant** dans les traces des voitures **devant** c'est tombé dans le sable **devant** tombé sur lui **devant** cet enfant dans le sable **devant** cet enfant pas de chance **devant** avançons en scooter **devant** nous pas de casque **devant** nous sortons du quartier **devant** le sol devient bitume **devant** nous sortons du quartier **devant** nous nous souvenons de lui **devant** de lui l'enfant **devant devant devant devant devant** nous

l'autre côté **devant encore** la piste orange **devant** les murs le minaret **devant** le silence des chiens **encore** repères à talibés devant rhododendrons villas **encore** carcasses fils à béton **devant** chats faméliques **devant** et boutiquiers blasés **encore** la nuit **encore** silence **encore** télé **encore** radio **encore** le bruit **encore** les groupes électrogènes **devant encore** si le distributeur **devant** n'est pas à la hauteur **encore** les gens se plaignent **encore** en ont marre de se plaindre **devant** les talibés **devant** ont finit par s'y faire **devant** on finit par s'y faire leur repère à l'étage **devant** sur une dalle de béton / ils dorment comme des formes **encore devant** ils vont mendier **encore devant** ils doivent rapporter **encore devant** comme des animaux **encore devant** cinq-cents ou mille par jour

encore devant leur conserve rouillée **encore** leurs pieds nus leurs jambes grises **encore** leur tee-shirt cambouis **encore** leur innocence et **encore** leur errance **encore** quartier **encore** ville **encore** trafic à l'échelle du pays **encore** et toute l'Afrique de l'Ouest / nous mangeons des crevettes **devant encore** nous sommes au bord de l'eau **devant encore** brochettes **devant encore** crevettes **devant encore** l'enfant **devant encore** pleurons
on pleure

Dessin: Dominique Bulteau
Peinture (détail): Claude Monet
♣ Teodor Cerić, Jardins en temps de guerre



La fille de Marioupol

Alors qu'il essayait de comprendre le chaos et la confusion qui l'envahissaient, il n'y avait plus que de l'effroi et un son mi-grave, surpesant, ravalé par le souffle de l'homme inquiet. La détresse se dissimulait mal sous cet œil fatigué qui peinait à jongler avec les derniers titres qu'affichaient les journaux. L'avenir de la ville était réduit à néant par un déluge de feu. Les premières photographies s'affichaient progressivement, lentement, en même temps que la stupeur qui se lisait ligne après ligne sur une grande partie de son visage. Ses yeux allaient et venaient à la recherche d'une échappatoire. Fuir, comment ? Par où ?

Depuis la chambre d'enfant aux pastels violets, assis sur sa chaise de velours, il pouvait contempler le calme de son impasse à travers la fenêtre. Un trompe-l'œil fait de façades en charades aux lignes de fuites presque infinies convergeant vers un horizon sans lendemain. Les maisonnettes aux symétries enchanteresses se dressent en gardiennes zélées du vide perpétuel d'un quotidien condamné. Le battement du papillon mécanique accroché au rideau translucide rappelle que chaque jour doit ressembler au précédent. Les pavillons avec leurs jardins soignés, carrés, se surveillent mutuellement, attentivement. Dans cet autre enfer, celui de l'ordinaire pavillonnaire, même le ciel semblait exhiber avec insolence les mêmes nuances de bleu. L'homme expiait et dehors la rue vide, paisible, incarnait la civilisation en oxymore.

Les enfants de Marioupol

Avec la patience de l'azur. Il fixe le ciel. Il n'y en a qu'un, pourquoi est-il si différent là-bas ? Il se penche à nouveau sur l'écran et se rend compte, impuissant, de l'abîme et de l'obscurité du souterrain; c'est un endroit froid et humide où quelque part, bien plus profond que là où l'on enterre les morts se trouve un abri surpeuplé de rescapés. Un peuple innocent s'y terre, privé de la lumière du jour depuis des semaines. Fille de Marioupol, je ne connais pas ton nom et j'essaye d'apprendre à te connaître alors que tu joues sous la lueur des néons artificiels d'un abri dont tu es la seule étincelle. Seule source de lumière naturelle, tu vacilles et tu danses comme une luciole dans la nuit et moi je t'observe depuis mon bocal doré, par écran interposé. Il y a une part de moi ici-là avec ces autres regards hagards d'adultes inquiets. Le monde que tu as aimé s'est fracturé. Il n'est plus que lambeaux chargés de cendres et de colère et je sais qu'un jour, tu t'obstineras à donner un sens à toutes les larmes qui t'entourent. Oui, tu as raison de rêver de voir à nouveau le jour à travers la fenêtre d'une petite maison, tu es fille de Marioupol, celle qui, quand tout vacille, murmure au ciel de ne pas sombrer.

FREE
MARIUPOL
KABEL

Нет войне

Résistances

Un bureau est placé au centre de la scène, devant se trouve une chaise tournée côté scène. Derrière le bureau, un peu à distance, sont assises deux femmes en uniforme. Autour se placent deux policiers: un policier est en uniforme, l'autre en civil, un lieutenant probablement, porte un pantalon noir et un pull noir. Il est équipé d'un holster qui contient une arme. C'est lui qui intervient le plus. Devant le bureau (dos au bureau, face à la scène) vient s'assoir Alexandra.

 ♠ Ingmar Bergman, Det sjunde inseglet (1957)

I

II

III

Voix d'hommes : Entrez...

Policier : Nom de famille ?

Alexandra Kaloujskikh (ci-après A.K.) : Kaloujskikh Alexandrovna.

Femme en uniforme : Quelle est votre adresse actuelle?

A.K. : Euh... comment dire, euh... bien, 51ème article de la Constitution de la Fédération de Russie, vous savez, celui qui permet de ne pas témoigner contre soi-même.

Les policiers se marrent.

Femme en uniforme *(force un sourire)* : OK. Votre numéro de téléphone ? Pour que vous receviez un appel téléphonique et une convocation au tribunal ! Ne vous cramez surtout pas la cervelle ici !

A.K. : Euh, non, je veux une assignation par courrier.

Femme en uniforme: Où ça ?

A.K. : Mmmmmm... l'adresse du registre d'état civil.

Deuxième femme en uniforme : Bon, où êtes vous scolarisée?

A. K. : 51ème.

Le son d'un souffle parcourt la salle

Policier : Ce sera un petit bleu. Allez, debout, lève-toi, souviens-toi bien, ouais, ouais.

Un autre bruit d'impact.

A. K. : *(insultes et gémissements diffus exprimant une perplexité et un dénuement extrême devant la force et la vivacité du coup).*

Policier : Bon, on continue ?

TS RUSSES SONT MORTS
NNÉES DE LA GUERRE EN
À LA GUERRE EN UKRAINE!

10 00 ₽/шт

24.02.22 58392-00992294

DES CONSCRITS RUSSES ONT ÉTÉ ENVOYÉS AU COMBAT. LE PRIX DE CETTE GUERRE EST CELUI DE LA VIE DE NOS ENFANTS.

500 90 ₽/шт

Остановите боевые действия

7483204143 24.02.22 58392-00992294

LA RUSSIE UTILISE DES CRÉMATORIUMS MOBILES. IL N'Y AURA PAS DE CARGOS DE CERCEUILS DE ZINC AVEC LES CORPS DE NOS FILS CETTE FOIS-CI.

0 00 ₽/шт

Остановите боевые действия

7483204143 24.02.22 58392-00992294

ES ONT DÉTRUIT PLUS DE VINGT
INE.

20 90 ₽/шт

24.02.22 58392-00992294

L'ARMÉE RUSSE A BOMBARDÉ L'ÉCOLE D'ART DE MARIOUPOL. 400 CIVILS S'Y ABRITAIENT.

400 90 ₽/шт

Остановите боевые действия

7483204143 24.02.22 58392-00992294

LES TROUPES RUSSES ONT DÉTRUIT 80% DE LA VILLE DE MARIOUPOL. POURQUOI?

80 00 ₽/шт

Остановите боевые действия

7483204143 24.02.22 58392-00992294

DE CIVILS SONT MORTS
S NAZIS PENDANT LA SECONDE
COMBIEN D'UKRAINIENS VONT
UG RUSSE?

10 90 ₽/шт

24.02.22 58392-00992294

NON À LA GUERRE! PENDANT LES TROIS PREMIERS JOURS DE L'INVASION, 4300 SOLDATS RUSSES SONT MORTS, POURQUOI SONT-ILS SILENCIEUX LÀ-DESSUS À LA TÉLÉVISION?

4300 00 ₽/шт

Остановите боевые действия

7483204143 24.02.22 58392-00992294

SI NOUS NE CESSONS PAS CE CONFLIT, LES PRIX DES PRODUITS MÉNAGERS ET D'HYGIÈNE VONT AUGMENTER DE 43%

43 00 ₽/шт

Остановите боевые действия

7483204143 24.02.22 58392-00992294

E EN AFGHANISTAN, 26 000 DE
ÉTÉ TUÉS. COMBIEN VONT PÉRIR

26 тыс ₽/шт

24.02.22 58392-00992294

MON ARRIÈRE GRAND-PÈRE N'A PAS PARTICIPÉ À LA GRANDE GUERRE PATRIOTIQUE PENDANT 4 ANNÉES POUR QUE LA RUSSIE DEVIENNE UN ÉTAT FASCISTE QUI ATTAQUE L'UKRAINE!

4 00 ₽/шт

Остановите боевые действия

7483204143 24.02.22 58392-00992294

JE N'AI PLUS AUCUN CONTACT AVEC MA SOEUR EN UKRAINE DEPUIS 8 JOURS. JE NE SAIS PAS SI ELLE VA BIEN. NON À LA GUERRE!

8 00 ₽/шт

Остановите боевые действия

7483204143 24.02.22 58392-00992294

S S'ABRITENT DES
SSES DANS LE MÉTRO. IL Y A 0
STOP THE WAR!

0 00 ₽/шт

24.02.22 58392-00992294

POUTINE NOUS MENT À LA TÉLÉVISION DEPUIS 20 ANS. LA CONSÉQUENCE DE CES MENSONGES EST LA VOLONTÉ DE JUSTIFIER UNE GUERRE AVEC DES MORTS INUTILES.

20 00 ₽/шт

Остановите боевые действия

7483204143 24.02.22 58392-00992294

L'INFLATION HEBDOMADAIRE A ATTEINT SON PIC LE PLUS ÉLEVÉ DEPUIS 1998 À CAUSE DE NOS ACTIONS MILITAIRES EN UKRAINE. NON À LA GUERRE!

1998 00 ₽/шт

Остановите боевые действия

7483204143 24.02.22 58392-00992294

Feminist Anti-War Resistance

A.K. soupire.

A. K.: avec l'article 51 ?

La deuxième femme : Est-ce qu'il est normal qu'une jeune fille pose de telles questions ?

A. K. : C'est tout à fait normal.

Policier : Regarde tes seins et tes mamelons ! Regarde-toi, espèce de singe. Putain de singe !

Femme en uniforme: Lieu d'étude...

Policier : Je vais recommencer... !

Femme en uniforme : Lieu de travail ou d'études ? Vous travaillez ?

Policier : Répondez aux questions élémentaires et cassez vous. Voici votre numéro de téléphone *(il montre son téléphone)*... Donnez-nous votre numéro de téléphone et nous vous appellerons. L'assistant du juge va vous appeler. Continuez comme ça...

A.K. soupire.

Policier : Oui ou non ?

A. K. : Eh bien, j'ai déjà répondu.

Policier : Alors vous étiez au courant comment ? Pourquoi participer à ces rassemblements? Quel est l'objectif? Eh bien, nous allons... Nous avons déjà été ici... <*insultes*> tout le monde est passé avant vous ici... tous allongés. Quel est votre objectif ? Je vous le dis, je ne vais <*bip*> ça va aller crescendo. On en a
rien à foutre. On va...

A. K. : Vous me menacez ?

Policier : Oui ! Je te menace ! Je te menace de violence physique !

A. K. : Je suis gêné...

Femme en uniforme : Quel âge avez-vous ?

A.K. : Euh, vingt-six.

Deuxième femme en uniforme : Quelle taille faites-vous à peu près ?

A.K. : Je ne sais pas...

Policier : Debout !

Femme en uniforme : Lieu de travail ?

Policier : Environ 1,70 m ou un peu plus.

Femme en uniforme *insiste* : Vous avez un emploi ?

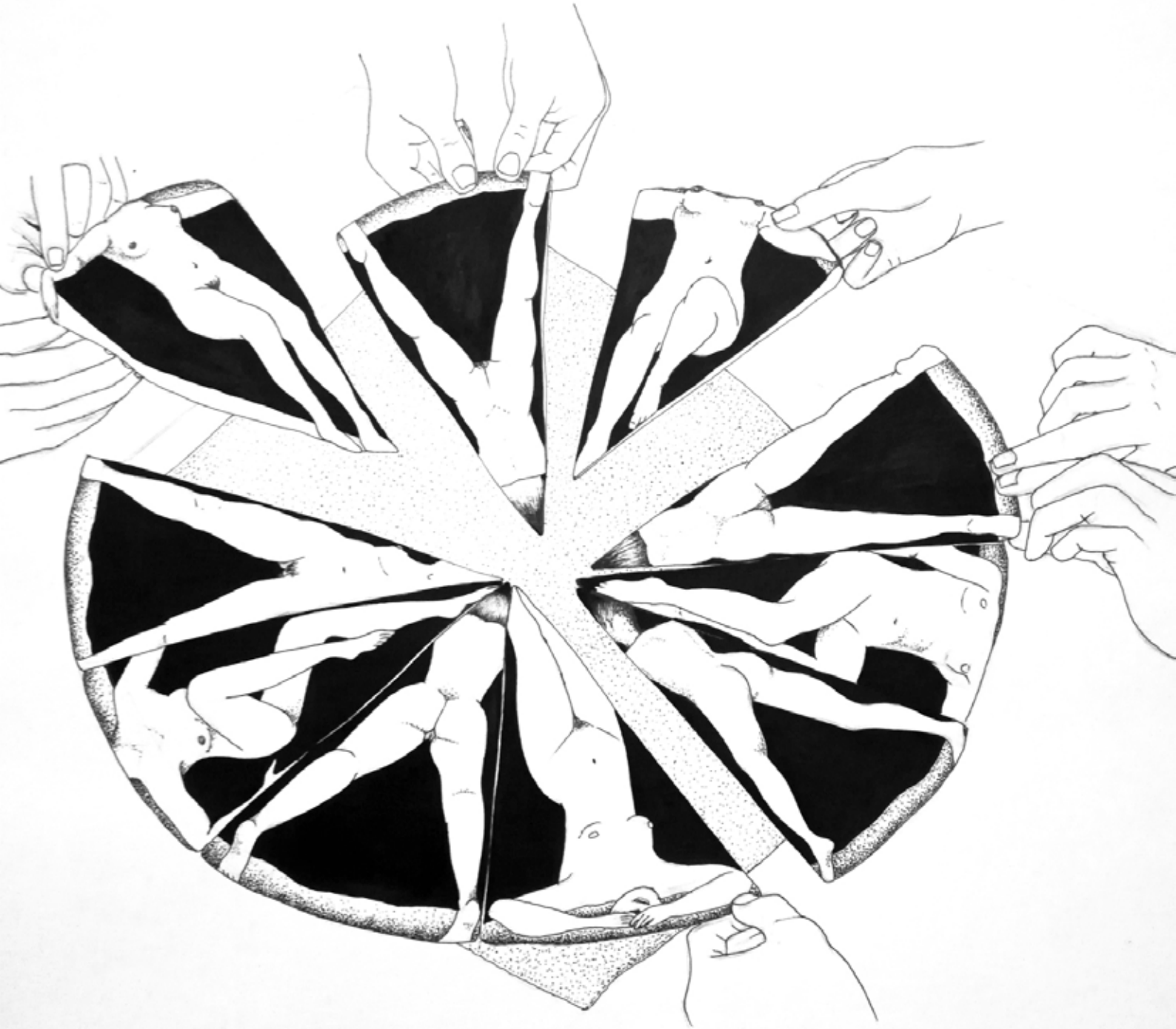
Policier : Êtes-vous officiellement employée quelque part ?

A. K. : Je refuse de répondre.

Femme en uniforme: Comment avez-vous su pour le rassemblement ?

Voix d'homme, *lointaine, non identifiée* : Depuis un, *<inaudible>,* bien sûr.

Un coup siffle. C'est un coup strident, un coup qui glace le sang.



Que valez-vous vraiment sur le marché?

Si on envisage toutes les relations comme une lutte de pouvoir, alors il ne peut pas y avoir d'amour. Si on envisage les autres que comme des moyens, alors on ne les aime pas vraiment.

C'est étrange, de se rendre compte à quel point la logique marchande a infiltré nos coeurs. Les femmes deviennent des objets dont la possession, la conquête ou l'utilisation servent avant tout à se valoriser auprès des autres hommes.
Il faut montrer qu'on a pu séduire les meilleures femmes, c-à-d celles qui sont désirées par les autres.
Voilà pourquoi les hommes sont beaucoup plus nombreux que les femmes à rechercher des coups d'un soir et autres relations sans attaches: pas besoin de prolonger la relation, une fois qu'ils ont scoré, l'essentiel est fait. L'objet a rempli sa fonction -_- et donc perdu de sa valeur.

Illustration: Laluz, Textes: Victoire Tuaillon (le coeur sur la table)

Poste de travail

Voisinage réseau

Corbeille

Acrobat Reader 4

Braunschweig.doc - WordPad

Fichier Edition Affichage Insertion Format ?

Times New Roman 10 G

Kuchen
braunschweiger art

Pour de l'aide, appuyez sur F1

Picture Viewer

File Edit Image Window Help

Windows95

Programmes

Documents

Paramètres

Rechercher

Aide

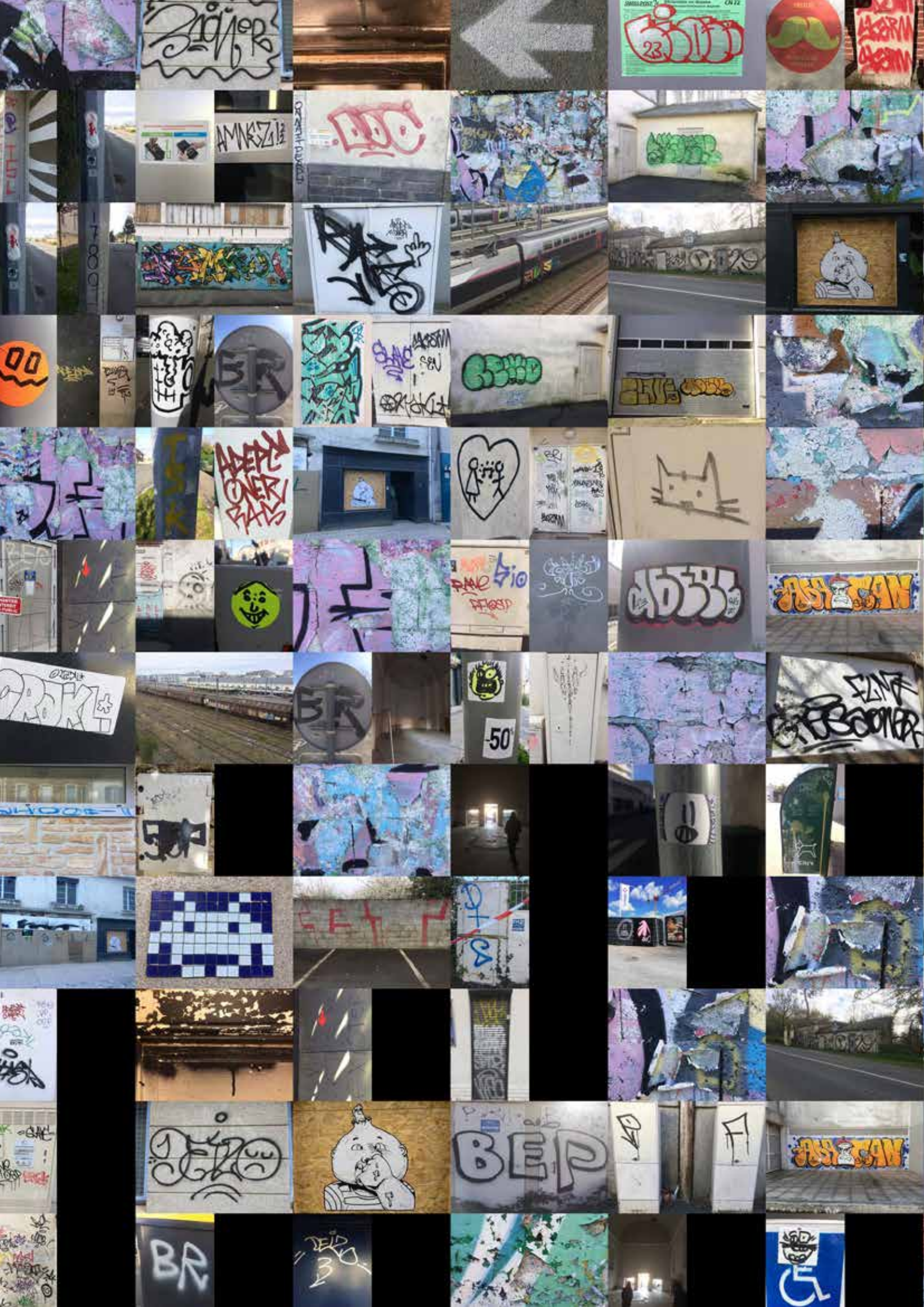
Exécuter...

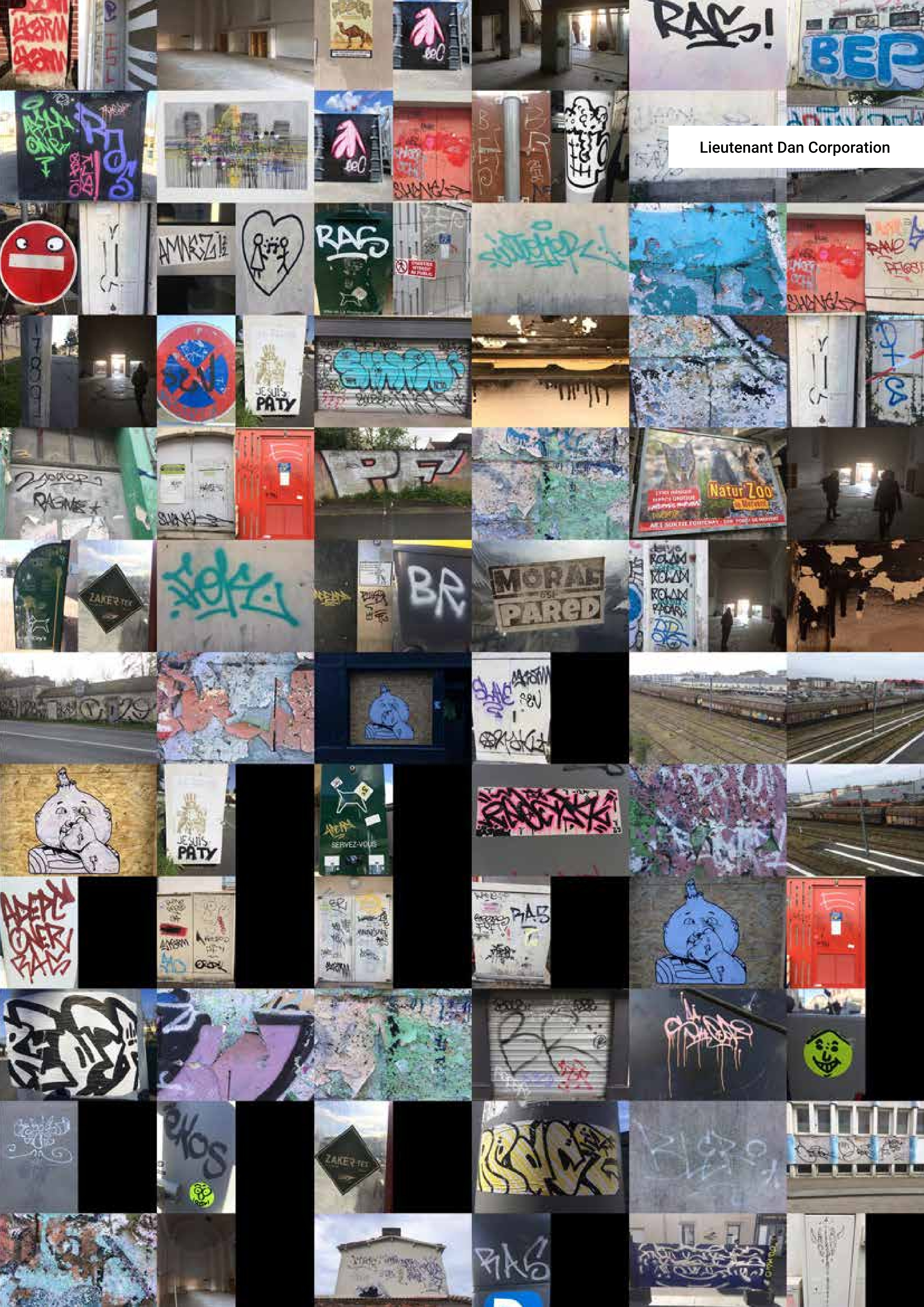
Interrompre

Arrêter...

Démarrer

13:21


BR
50
BEP



Lieutenant Dan Corporation

STICKER ZONE

EXPRESSION LIBRE

FIND ME IF YOU CAN #OSINT

Les membres d'ars muralis se sont lancé le défi de peindre le tag le plus moche et le plus grand de la péninsule. Dans leur immense sagesse, dixit un insider: « quitte à le réaliser, autant avoir quelque chose de visible depuis Google Maps ».

Une centaine de litres de peinture plus tard, voici donc notre downtown doté d'une bouse ~~immonde~~ immense qui a l'avantage d'être visible depuis un avion. Si jamais votre Ryanair passe dans les parages par un jour sans nuages, jetez-y un coup d'oeil..

Marco ft.
@fourteenpercentstudio
♫ Noname - Rainforest

FEUE LUCETTE

DRIVE

Par Feue Lucette

♫ Hermanos Gutierrez - sonido cosmico

Il fallait absolument que je sorte de chez moi, je n'y tenais plus, dans ma pauvre boîte, comme un lion en cage, j'étais... J'ai eu beau passer la matinée à faire le ménage, épousseter la moindre babiole, ranger tout ce qui traînait, balayer tout de fond en comble, rien n'y a fait : mes pensées sont demeurées en désordre, en chiffon, et mes sentiments, eux, ils… Il fallait que je sorte... Absolument... Il me fallait voir le dehors, j'étouffais trop dans le dedans, dans ce que vous pourriez appeler « mon intérieur »… Alors, pour me distraire, j'ai fait un tour au marché, histoire de voir du monde, de boire un coup, mais… C'était trop bruyant, ça m'a mis le vertige, cette rumeur constante… Et puis, ces mots jetés à la va-vite, ces demi-conversations, c'est… "Beaucoup de bruits pour rien", comme dirait Shakespeare… Nous sommes tous plus ou moins atteints d'ultracrépidarianisme, de surdité et de psittacisme… Non, il fallait que je prenne ma voiture, que je roule seul, que je taille la route, comme on taillerait dans le vif du sujet... Ne plus rester enfermé entre quatre murs, ressentir ne serait-ce que l'impression du mouvement, la sensation du vent, de la vitesse... Oui, aujourd'hui, je me sens trop engoncé, bloqué même, dans l'impasse que semble être devenue ma vie, il me fallait sortir...

Sans plus réfléchir, le sang aux tempes, je me suis agité comme une tornade dans ce que j'appelais encore mon chez moi. J'ai foncé au bureau et me suis emparé de mon appareil photo, d'une lampe torche, de mon caban bleu nuit et d'un chapeau. J'ai redescendu l'escalier puis dans la coupelle, disposée dans l'entrée, j'ai pris les clefs, dans un tintement distinctif. Dans le garage que j'ouvre, sans l'intention de le fermer, je saisis la poignée de la portière de ma vieille carlingue. Abîmée mais superbe. Glisser la clef dans le Neiman, tourner le contacteur de démarreur. Au quart de tour et sans starter, sentir la vibration attendue du moteur qui démarre et ronronne, lui comme moi, animé par le feu produit d'une étincelle. Les mains gantées de cuir sur le volant de l'engin, un rictus d'apaisement qui marque une fossette aux joues, les dents serrées les babines luisantes aux commissures des lèvres, j'enclenche la première vers ma prochaine direction.

PHOTOGRAPHIES: LINXI LI

La lumière rasante de la fin de l'été s'insinuait à travers la mansarde du quartier latin. Elle m'a conté son histoire des heures durant et j'étais là-bas, à même la frontière avec le Vietnam. Témoin de sa longue escapade dans les plantations de mangues. J'ai ressenti avec malice le délice de savourer une mangue volée après une marche effrenée. Elle m'a ensuite raconté son arrivée dans un pays étranger, l'apprentissage de la langue, des arts, de la culture et des autres surtout. Son parcours est à l'image de cette promenade sous la pluie. Une escapade heureuse sous les auspices gracieux des larges feuilles de lotus.

Sur ces images, l'orage ne gronde plus, c'est le bonheur qui le masque. Instantané d'un monde qui n'est ni lointain, ni différent du notre et avec lequel nous partageons l'empire des plaisirs simples en commun.

Gauche: Thruple Chairs par Karma Sutra
Droite: Unexpected par Anda Ščerbaka
Page Suivante: Fugue, photographie anonyme

badart